# CIRCULAIRE

AU

# CLERGE DU DIOCESE DE MONTREAL

---

Archevêché de Montréal,
le 22 juillet 1897.

Messieurs,

Les circonstances exceptionnelles, dans lesquelles la mort du regretté M. Florent Bourgeault, vicaire capitulaire, a placé le diocèse, me procurent l'honneur et la joie de vous annoncer aujourd'hui officiellement l'élection au siège archiépiscopal de Montréal du révérendissime Paul Bruchési, chanoine titulaire de l'église métropolitaine, docteur en théologie et licencié en droit canonique.

Il y aura bientôt sept mois, Dieu enlevait à notre respect et à notre filiale affection l'illustrissime et le révérendissime Edouard-Charles Fabre dont la mémoire, comme celle du juste, ne périra pas. Depuis lors, aux larmes versées sur la tombe du père bien-aimé et du doux pontife, se sont mêlées d'incessantes prières pour obtenir de Dieu un évêque selon son cœur, un chef capable de continuer, d'affermir et de développer les grandes œuvres fondées depuis la création du diocèse. Ces prières ferventes, qui sont montées chaque jour vers le ciel, du plus pauvre de nos sanctuaires aussi bien que du plus majestueux de nos temples, du fond des cloîtres comme

du foyer de chacune de nos familles chrétiennes, ont été entendues, accueillies et exaucées. Il ne pouvait en être autrement. En effet, Celui qui donne aux royaumes de la terre, quand ils le méritent, des rois sages et des guides expérimentés, veille avec encore plus d'amour et de sollicitude sur l'empire spirituel de son Fils unique, et accorde volontiers, surtout quand ils le lui demandent avec confiance et humilité, aux différents diocèses qui composent la sainte Eglise de Jésus-Christ, des pasteurs remplis de son Esprit de lumière et de sainteté.

Nous avons donc l'heureuse conviction que le vénéré et cher confrère devenu, par le choix du Saint-Siège, notre archevêque et notre père, vient à nous au nom du Seigneur, qu'il est vraiment l'élu de Dieu, l'instrument de ses miséricordes et de ses desseins sur l'Eglise de Montréal. C'est pourquoi, après notre deuil et nos tristesses, nous pouvons chanter comme autrefois le peuple juif, acclamant son Maître et son Roi : *Benedictus qui venit in nomine Domini.*

Dieu se plaît, d'ordinaire, à former lui-même et à préparer de longue main les âmes qu'il destine à de grandes choses et auxquelles il réserve, dans l'avenir, de sublimes et redoutables fonctions. Il se montre libéral à leur égard dans la distribution de ses dons et de ses grâces, veille avec un soin jaloux, dès leur entrée dans la vie, sur chacun de leurs pas, écarte d'elles ce qui pourrait compromettre leur carrière et doucement, mais infailliblement, les dirige vers le but qu'il leur a marqué de toute éternité. L'œil de l'homme ne saisit pas tout d'abord cette marche providentielle des événements, mais plus tard,

quand il regarde en arrière, il la voit, la comprend et reconnait le doigt de Dieu qui a tout ordonné, tout exécuté.

Cette pensée résume, il me semble, ce que je pourrais dire ici de la carrière de Mgr Paul Bruchési, depuis son enfance, jusqu'à ce jour béni où l'Esprit-Saint nous le donne pour premier Pasteur.

Né de parents profondément chrétiens, et remarquables par leur piété envers Dieu et leur charité envers les pauvres, il vit ses premières années s'écouler paisiblement dans la prière, l'étude et l'éloignement de ce qui peut altérer la beauté et l'innocence des enfants de Dieu. Encore sur les bancs de l'école, il fit paraître, comme on l'a déjà écrit, " les indices précoces de ces brillantes et " solides qualités du cœur et de l'esprit qui devaient se " développer encore plus tard au collège et au séminaire, " et faire constamment de l'écolier comme du lévite, un " camarade estimé de ses condisciples, un élève aimé de " ses professeurs, un lutteur ardent, presque toujours vic" torieux et chargé de lauriers ; toujours admiré et chéri " même de ses émules. [1] "

Après son cours classique au collège de Montréal et deux années passées au séminaire de Saint-Sulpice, à Paris, M. l'abbé Bruchési se rendit à Rome, pour y compléter sa formation ecclésiastique et y perfectionner la brillante éducation morale et intellectuelle qui a fait de lui un prêtre pieux, un conférencier plein de charmes et d'érudition, un écrivain distingué, un professeur remar-

---

[1] La *Semaine Religieuse* de Montréal, 3 juillet 1897.

quable par la sûreté de sa doctrine et la clarté de son enseignement, un directeur des âmes, zélé, discret et compatissant à leurs misères et à leurs faiblesses.

C'est sans doute pendant son séjour dans la Ville Eternelle, que notre futur archevêque puisa, sous l'œil du Vicaire de Jésus-Christ, près des tombeaux des apôtres et des martyrs et sous la direction d'illustres et pieux théologiens, cet amour ardent de la vérité et ce dévouement sans borne à l'Eglise qui ont été la marque caractéristique de sa vie de prêtre et qui seront, au cours de la noble carrière ouverte par Dieu devant lui, un gage assuré de succès et de fécondité.

De retour au pays, M. l'abbé Bruchési eut à exercer ses talents et son activité sur les théâtres les plus variés jusqu'au jour où Mgr Fabre l'appela et le fixa définitivement auprès de lui. Dieu poursuivait ainsi son œuvre ; guide invisible, il préparait les voies de l'avenir et sa grâce, agissant victorieusement dans l'âme de son fidèle serviteur, la sanctifia de plus en plus, la mûrit par l'épreuve et l'initia par l'expérience aux travaux et aux difficultés de l'administration diocésaine. Depuis cette époque, en effet, les fonctions les plus délicates et les plus ardues furent confiées à ce prêtre infatigable, qui les a toutes remplies avec tact, prudence et discernement.

Enseignement élémentaire et supérieur, œuvres de charité, direction des religieuses, affaires de paroisses, il fut mêlé à tout et toujours le succès s'est attaché à ses pas et est venu couronner ses efforts. Aussi la nouvelle de son élévation au siège métropolitain de Montréal,

l'un des plus importants de l'Amérique, a-t-elle été accueillie avec une joie immense non seulement par le diocèse, mais encore par la province ecclésiastique et par le pays tout entier. Les télégrammes et les lettres sans nombre envoyés de partout, en sont une preuve irrécusable. Les archevêques et évêques de la Puissance, le chapitre, le clergé, les communautés religieuses d'hommes et de femmes, les fidèles de tout rang et de toute condition ont tenu à exprimer, en termes sympathiques, au nouvel élu leur bonheur et leur entière satisfaction.

Coïncidence digne de remarque, c'est du 25 juin, fête du Sacré-Cœur de Jésus, qu'est daté le bref apostolique nommant M. le chanoine Bruchési archevêque de Montréal ; c'est aussi au pied de l'autel dédié à ce divin Cœur que Monseigneur a voulu recevoir ce grave document des mains du délégué du vénérable doyen des suffragants de Montréal.

N'est-il pas permis de voir là un autre indice que Notre-Seigneur Jésus-Christ destine particulièrement notre nouveau Pasteur à être le défenseur intrépide des droits de son Eglise dans les jours difficiles que nous traversons et dans les luttes qu'il nous faut soutenir pour conserver ces droits dans leur intégrité ?

Remercions donc Dieu avec effusion et supplions-le de verser dans l'âme de notre archevêque, au jour de sa consécration, avec la plénitude du sacerdoce, ces grâces de choix qui rendent un épiscopat fécond en œuvres précieuses aux yeux du Maître, dont elles procurent la gloire, utiles à l'Eglise, dont elles étendent et affermissent le règne, salutaires aux âmes, dont elles facilitent et

assurent le salut éternel. Prêtres et fidèles, reportons sur notre nouveau chef cet esprit de foi vive qui nous fit toujours voir, dans ses illustres prédécesseurs, les représentants de Jésus-Christ et les délégués de l'Esprit-Saint. Apportons-lui une obéissance prompte et entière, une affection respectueuse et profonde, un concours actif et généreux ; et sachons lui rendre ainsi moins pénibles les travaux et les épreuves inséparables de la lourde charge jetée sur ses épaules.

Mgr Bruchési a pris pour devise ces paroles du Psalmiste qui résument admirablement son état d'âme au début de sa carrière épiscopale : *In Domino confido.* Il a mis en Dieu sa confiance ; ses espérances ne seront pas trompées. Dieu ne l'abandonnera pas ; après l'avoir appelé, il sera son guide, son soutien, son consolateur ; il continuera, par lui, les glorieuses traditions du passé ; par lui, il perpétuera, en les agrandissant encore, les œuvres puissantes accomplies jusqu'à ce jour dans le diocèse de Montréal grâce au zèle et au dévouement de Nos Seigneurs Lartigue, Bourget et Fabre, de sainte et vénérée mémoire.

La prise de possession du siège, cérémonie à laquelle vous êtes spécialement invités, aura lieu solennellement, dimanche soir, à 7.30 heures, dans l'église cathédrale. A cette occasion, on chantera le *Te Deum* d'actions de grâces après la grand'messe, dans toutes les églises et chapelles publiques du diocèse.

Le *Pontifical* exige que le sacre des évêques ait lieu soit un dimanche, soit un jour de fête d'apôtre. Mgr l'archevêque voulait choisir un jour qui eût permis à

tout le clergé d'assister à cette imposante cérémonie. Rome ayant manifesté le désir que les règles liturgiques fussent observées à ce sujet, Sa Grandeur a dû fixer au deuxième dimanche du mois d'août, c'est-à-dire au 8, sa consécration épiscopale. Tous les membres du clergé du Canada et des Etats-Unis sont cordialement priés d'assister à cette fête, ainsi qu'au dîner, qui sera servi à l'Hôpital-Générale des Sœurs Grises, rue Guy. Chacun voudra bien emporter avec lui sa barrette et son surplis.

Les retraites pastorales sont retardées de huit jours : la première s'ouvrira donc le 15 août et la seconde le 29 du même mois.

Dès lundi prochain, on mentionnera le nom du nouvel archevêque au canon de la messe ainsi qu'à l'oraison *Pro Episcopo* chantée au salut du T. S. Sacrement.

Monseigneur fera sa retraite préparatoire au sacre dans la première semaine d'août. Veuillez donc engager vos fidèles à unir, pendant ces jours, leurs prières aux nôtres, et à s'approcher des sacrements de pénitence et d'eucharistie, afin d'obtenir de Dieu pour notre pontife bien-aimé une longue et heureuse carrière.

Agréez, messieurs, avec l'hommage de mon respect, l'assurance de mon entier dévouement,

ALFRED ARCHAMBEAULT, chan.,
*Vice-Gérant.*

N. B. — Vous voudrez bien lire la présente circulaire à vos fidèles dimanche prochain.